

# « Malcolm X » enflamme Bruxelles

**SCÈNES** Vingt acteurs, musiciens, danseurs et slameurs convoquent l'activiste noir

► Au KVS, Junior Mthombeni et Fikry El Azzouzi se sont inspirés de Malcolm X pour interroger la diversité, l'identité, ou la religion dans le Bruxelles d'aujourd'hui.

► A l'image de l'activiste afro-américain, le spectacle met le feu aux poudres.

De prime abord, on pourrait prendre *Malcolm X* comme une provocation. Alors que les attentats de mars ont certainement attisé les tensions raciales dans notre capitale, convoquer le personnage controversé de Malcolm X, partisan du « nationalisme noir » et activiste virulent de la Nation of Islam, pourrait passer pour un geste de défi. D'ailleurs, le tout début du spectacle semble confirmer cette veine agitatrice : devant le public - majoritairement blanc - du KVS : les comédiens ouvrent les hostilités : « *Egoïstes, hypocrites, voleurs, salopards !* » balance l'un. « *Pardides, pillards, tricheurs,* » poursuit l'autre. « *Bande de sales cochons de Flamands, bande de sales cochons de Wallons, sentez votre main droite, sentez l'odeur de merde et de sang qui vous colle aux doigts. Vous pillez les matières premières de l'Afrique pour pouvoir frimer avec vos téléphones portables. Allô, Allô ! J'appelle le Sud et souvent je n'ai que des cadavres au bout du fil.* »

**C'est tout le spectacle qui avance ainsi, touffu, endiable, inclassable, parfois décousu...**

Une telle arborescence fièrement son foudroyant : « *Ce n'est pas que je sois musulmane qui vous dérange, c'est que je sois différente, pas conforme à votre idée européenne de la beauté.* » Untel, jouant sur son physique « bronzé », et donc présumé terroriste, se fend d'un cynique « *tic tic tic... Boum !* »

Tétanisé, le spectateur se croit alors la cible d'un spectacle colérique et revendicateur. Pourtant, passé cet instant de confrontation crue, qui nous place forcément dans une écoute particulière, *Malcolm X* embraye sur une performance fiévreuse, rageuse certes, mais finalement plus pacificatrice que belliqueuse, plus contagieuse que cli-vante. Cinquante ans après l'assassinat de Malcolm X, l'auteur Fikry El Azzouzi et le metteur en scène Junior Mthombeni ont voulu interroger l'héritage de



Jessica Fanhan est fière de porter cette pièce, en partie parce qu'elle juge que les comédiens noirs ou d'origine maghrébine ne sont pas assez présents sur la scène belge. © DANNY WILLEMS.

cette icône du mouvement afro-américain en le confrontant aux armes artistiques dont dispose Bruxelles aujourd'hui pour faire entendre la richesse de sa diversité culturelle. Pendant plus de deux heures, une vingtaine d'acteurs, musiciens, danseurs et slameurs entremêlent le « X » de Malcolm X avec le « x » de Bruxelles, et dressent un tableau fervent, insoumis, de notre bouillonnante capitale. Ils parlent en français, néerlandais, arabe ou anglais. Ils sont noirs, beurs, blancs. Ils jouent du Fela Kuti ou chantent du Nina Simone, slament des vers de toute beauté sur la religion, le féminisme, la négritude. Leurs danses tiennent du rituel africain ou du hip-hop contemporain.

Comme le mémorable « Coup Fatal » des Ballets C de la B prenait le pouls électrisant de la scène congolaise, ce *Malcolm X* rend les battements de cœur affolants de talent de Bruxelles. Le souffle coupé, on se dit que la ville est si belle quand elle fond ses cultures et ses couleurs. « *Malcolm X a rendu une certaine dignité aux gens, nous explique Junior Mthombeni. Il leur a dit : vous pouvez être fiers de ce que vous êtes. En cela, il nous parle aussi à nous, aujourd'hui. On retient de lui une certaine violence mais, quand il s'est éloigné de la Nation of Islam, il a fait un pèlerinage à la Mecque. Il en est revenu avec la conviction que nous pouvions tous vivre côte à côte, à condition de se respecter.* » Le spectacle accomplit un pont improbable entre les mouve-

ments noirs contestataires - les costumes ressuscitent les Black Panthers sur des airs de James Brown (« I'm black and I'm proud ») ou Billie Holiday (« Strange Fruit ») - et les atterrissements identitaires d'aujourd'hui. Rires garantis devant ce groupe d'hommes qui veut faire la révolution mais peine à s'ac-

commoder sur un slogan. D'ailleurs, c'est tout le spectacle qui avance ainsi, touffu, endiable, disparate, inclassable, parfois décousu, mais n'est-ce pas justement ce tissu bigarré qui fait le charme de l'identité belge ? ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 22/10 au KVS, Bruxelles.

## Jessica Fanhan « J'avais peur de moi-même »

Jessica Fanhan l'avoue volontiers : elle ne connaissait pas vraiment l'histoire de Malcolm X quand Junior Mthombeni l'a contactée pour jouer dans son spectacle : « *A part cette opposition qu'on fait toujours entre Malcolm X et Martin Luther King, je n'en savais pas beaucoup plus.* » Titillée par une pièce qui interrogerait la construction de la « conscience noire », la comédienne se nourrit de documentaires sur Malcolm X ou les Black Panthers, et d'ouvrages comme *Femme, Race et Classe* de la militante Angela Davis, mais sans se plonger trop en avant dans les archives. « *J'ai fait l'autruche. J'avais peur de moi-même, peur d'en apprendre plus que ce qu'on m'avait déjà raconté, peur de ressentir de la haine. Je sentais que ça n'allait pas me plaire.* » C'est pour cette raison peut-être que les investissements violents du début du spectacle ne lui ont pas semblé ouverts. « *Je pense que toute cette rage, cette haine, ça peut arriver très vite.* » Cette pièce, en forme d'ode à la diversité bruxelloise, Jessica Fanhan est fière de la porter, en partie parce qu'elle

juge que les comédiens noirs ou d'origine maghrébine ne sont pas assez présents sur la scène belge. Pourtant, elle a personnellement eu beaucoup de chance : trois ans après être sortie de l'In-sas, elle décroche le rôle principal dans *Elle(s)* de Sylvie Landuyt, où elle incarne différents archétypes de la Femme. Elle sera d'ailleurs sacrée meilleur espoir féminin aux prix de la Critique.

**« J'avais peur d'en apprendre plus que ce qu'on m'avait déjà raconté »**

« *C'était un vrai choix de comédienne, et pas un rôle stéréotypé. Ça fait du bien. Bien sûr, ça me plaît aussi de jouer des pièces sur l'immigration ou le racisme, mais ça ne peut pas être les seuls sujets pour lesquels on nous choisit. Quand je vois des comédiens noirs sur une scène ici, ce sont souvent des Africains qui font venir des metteurs en scène belges. C'est bien, il faut faire ça aussi, mais il ne faut pas oublier les talents que nous avons ici.* » ■

C.M.



SÉLECTION OFFICIELLE  
FESTIVAL DE CANNES

MARION  
COTILLARD  
LOUIS  
GARREL  
ALEX  
BRENDÉMUHL

MAL DE  
PIERRES

UN FILM DE  
NICOLE GARCIA

**Marion Cotillard impressionne.**

– *premiere.fr*

**Un immense et bouleversant plaisir de cinéma.**

– *Le Parisien*

**Élégant. Précis. Constamment émouvant...**

– *Télérama*

Lumière

LE SOIR

LA PREMIÈRE

dès le **19/10** au cinéma

## LESBRÈVES

### Bob Dylan reste silencieux

L'Académie suédoise a arrêté de chercher à contacter Bob Dylan, lauréat du prix Nobel de littérature, après plusieurs tentatives infructueuses, a indiqué lundi la secrétaire perpétuelle de l'institution, Sara Danius : « *A l'heure actuelle nous ne faisons rien. J'ai appelé et envoyé des courriers électroniques à son collaborateur le plus proche, et obtenu des réponses très aimables. Pour le moment cela suffit tout à fait. Je ne suis pas du tout inquiète, j'ai le sentiment qu'il va se manifester.* » (afp)

### MUSÉES

#### Le retour de Botticelli

Le *Printemps* et *La Naissance de Vénus* de Sandro Botticelli ont retrouvé leur écrin à la Galerie des Offices de Florence qui a rouvert, après travaux, deux de ses salles les plus visitées. Autour d'elles, des toiles de Polaiolo, Hugo van der Goes, Do-

menico Ghirlandaio, ainsi que d'autres œuvres de Botticelli. Pour le directeur de la Galerie des Offices, Eike Schmidt, cette nouvelle disposition des œuvres améliore « la lecture critique des œuvres, chacune étant exposée selon une logique de style, de chronologie ou de thème avec ses voisins ». (afp)